

qui peuplerent le monde; & la vie errante des fauvages fut un genre de vie postérieur, & qui doit son origine à un amour déordonné pour l'indépendance; ceux qui ne vouloient point reconnoître de maîtres, parce qu'ils vouloient vivre sans loix, se féquestrent des sociétés déjà formées, & s'enfoncerent dans les forêts (a) „.

Ce que l'auteur dit de la propriété primitive, est encore très-propre à ruiner certaines spéculations parfaitement creuses qu'on a essayé d'introduire dans la société, pour donner aux libertins & aux dissipateurs les moyens de réparer leur fortune, en dépouillant ceux qui ont su conserver la leur (b). „ C'est une erreur de croire que dans le commencement, tous les biens fussent communs. La terre étant alors presque déserte, chacun fut libre, à la vérité, d'habiter où il voudroit, & de cultiver, pour ses besoins, la portion du terrain qui lui conviendrait; cependant l'habit que chacun s'étoit tissé, les outils qu'il avoit fabriqués, la cabane qu'il avoit construite, les vergers qu'il avoit plantés, les troupeaux qu'il avoit rassemblés, lui appartenoient comme le fruit de son industrie „.

Ces idées générales de l'état de société, devoient naturellement précéder la théorie de la puissance de celui qui la gouverne. L'auteur

---

(a) Réflexions de Voltaire & de Mr. de Buffon, & autres sur ce sujet, *Cath. phil.* p. 136. édit. de 1777.

(b) 15 Sept. 1774. p. 370.